

ressés au bonheur et à la prospérité des habitants de ce pays. Le rapport du comité, recommandant un projet de loi, pour rendre uniforme par tout le pays les rentes et redevances seigneuriales, et en permettre la commutation en certain cas. Par cette loi, les rentes seraient fixées à 2 sols par arpent en superficie, dans toutes les concessions où elles ont dépassé ce taux, et les lods et ventes seraient fixés à un douzième de la valeur du fonds, sans y comprendre les bâisses. Quand à la manière de commuer et de s'affranchir de toutes les redevances, la loi stipule que le censitaire pourra le faire en payant le capital représenté par la rente ainsi fixée, et calculé à raison de 6 par 100. Par exemple une terre payant 10 échalins de rentes seigneuriales par année, serait affranchie au par son possesseur payant £3 7s 6d. Une autre somme représentant les lods estimés sur la valeur du fond sans y comprendre les bâisses, une fois payée, déchargerait en entier la propriété. Pour le paiement du rachat des lods et ventes, le rapport suggère que le Gouvernement devait aider les censitaires. Diverses autres suggestions sont faites par ce même rapport v. g. Le rachat des seigneuries par le Gouvernement, et le remboursement ensuite par les censitaires de la moitié des lods et ventes, une loi pour tout, ainsi que la moitié du capital que représenterait la rente seigneuriale payée par le censitaire. Il ne paraît pas que sur ce dernier moyen, le comité ait été d'accord. Nous reviendrons sur ce rapport et discuterons les suggestions qu'il contient. Mais ce que nous devons dire dès ce jour, afin que l'attention du Comité puisse s'y porter et y remédier, c'est l'omission complète des moyens que le censitaire devrait avoir contre son seigneur pour le forcer et l'obliger de lui faire concession de terres incultes, qu'il refuse de concéder. Cette plainte est forte, et le mal qu'il en résulte dans le district de Québec, est vif. Déjà cette plainte a été faite à la législature, qui a été forcée d'intervenir et passer une loi sur ce sujet, et pas plus tard que l'an dernier, les censitaires des seigneuries du comté de Portneuf en faisant un chef de plainte dans leur requête à la Législature. Il est vrai que l'édit du 6 juillet 1711, qui est le premier acte législatif du roi de France, pour régler les concessions de terre en censive et pour fixer les conditions auxquelles il sera imparti aux seigneurs de les concéder, paraît suffisant, assez clair, et l'intention du Roi de France assez manifeste; mais néanmoins les cours de Justice et l'exécutif en cette Province n'ont osé en aucun cas, (si ce n'est du temps de la domination Française) forcer et obliger un seigneur à concéder des terres incultes dans sa seigneurie. Le comité est prié particulièrement de s'occuper de ce grief et de suggérer un remède prompt et peu coûteux.

Ami de la Religion de Québec.

Des troubles sérieux ont eu lieu Dimanche après-midi et durant la soirée dans la rue La-gauehière, faubourg Québec. Des enfants en sortant de la maison d'école des frères de la doctrine chrétienne furent accueillis à coups de pierres par des enfants d'orangeistes, ce qui arriva assez souvent dans les quartiers de la ville où il y a des écoles catholiques, et particulièrement au faubourg Québec. Les autres ripostèrent et la mêlée devint générale. Plusieurs personnes d'un âge mûr arrivèrent et prirent part au combat qui devint acharné de part et d'autre. Plusieurs vitres de la maison d'école des frères furent brisées, et plusieurs personnes reçurent des blessures considérables. Environ 500 personnes, tant combattants que spectateurs, se trouvaient sur le terrain. La police parvint à s'emparer de plusieurs de ces misérables. Dans la soirée, le tumulte continua et le sergent de police O'Brien fut tellement maltraité à coup de pierres qu'on a désespéré de sa vie; il est un peu mieux maintenant.

Troize des émeutiers arrêtés par la police ont été traduits ce matin devant les magistrats de police. Quelques-uns ont été envoyés en prison et d'autres admis à caution; à l'heure où nous écrivons, l'instruction se continue devant les magistrats.

Nous espérons que cette fois justice sera faite et que les perturbateurs du repos public,

les assassins seront punis suivant toute la rigueur des lois. On reconnaît parmi les accusés d'aujourd'hui plusieurs de ces figures patibulaires qu'on a vu à la tête des émeutes et des incendies d'avril et d'août; ceux-là surtout, nous l'espérons, n'échapperont pas à la vindicte des lois. *Miner.*

MÉLANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 6 NOVEMBRE 1849.

Le Steamer *Hibernia* est arrivé à 11 heures samedi dernier. N'étant pas regu mes courriers, nous ne pourrions donner de nouvelles d'Europe que dans notre prochain numéro.

BULLETIN.

Le Gouverneur-Général à Toronto. — Sa présence comme Chancelier à l'Université de King's College. — Grand dîner de l'Université. — De quoi se compose le parti de l'annexion. — Un journaliste censurant. — Ce que c'est que la ruine et la décadence du Canada. — Attitude du gouvernement vis-à-vis le mouvement de l'annexion. — Démission des annexionnistes de tous emplois d'honneur et de profit sous le Couronnement. — Une lettre de M. W. H. Boulton M. A. P. P. pour Toronto. — Réunion de la Ligue. — La dissolution du parlement. — Les protections commerciales et un conseil législatif et exécutif. — Nouveaux arrangements ministériels.

Son Excellence, le Gouverneur Général, aux derniers avis, était à Toronto, recevant des habitants de cette ville les hommages et les attentions dus à son rang. Les journaux de la capitale sont remplis de détails sur une cérémonie importante qui a eu lieu à l'ouverture de l'Université de King's College, à laquelle Lord Elgin assistait comme chancelier de l'Université. Toute l'élite de la société de Toronto s'y était donné rendez-vous. Son Excellence portait en cette occasion une magnifique robe de velours pourpre, brodée d'or et le ruban de l'ordre du chardon. Le vice-chancelier marchait à sa gauche et le colonel Bruce en grand uniforme, suivi avec les aides-d'camp. Les professeurs étaient en grand costume académique, ainsi que les gradués et aspirants. Les juges et autres fonctionnaires, les professeurs des autres collèges, le Maire et les membres de la corporation de Toronto étaient présents. Quand Son Excellence le Chancelier eut pris place sur le trône au haut de la salle, le vice-chancelier lui adressa un discours en latin auquel le chancelier répondit aussi en latin avec une élégance et une facilité remarquable. Ensuite vint la cérémonie de conférer les degrés d'honneurs académiques. Les candidats se présentèrent l'un après l'autre, un genou en terre, devant Son Excellence, qui en distribuant les diplômes et médailles, adressait des compliments et quelques mots d'encouragement tantôt aux professeurs des différents cours, tantôt aux élèves couronnés, sur le succès de leurs travaux. Lord Elgin, au dire des journaux, s'acquitta de sa tâche avec beaucoup de tact et de goût. A la fin de la séance, il fit un éloquent discours dans lequel il passa en revue ce qui a été fait depuis la fondation de l'Université et exposa la condition actuelle de l'Institution. Son Excellence dit qu'il n'aurait pu par le passé remplir ses devoirs de chancelier, si ce n'était qu'il avait été loin de l'Université; mais il espérait pouvoir mieux faire à l'avenir. Il paraît que depuis 1843, époque de sa fondation, à peu près 250 étudiants ont suivi les cours de l'Université et 70 degrés ont été conférés. Lord Elgin s'étendit ensuite sur les avantages d'une semblable institution à une époque comme la nôtre, où la passion d'acquiescer des richesses et l'esprit commercial, dit-il, paraissent trop avoir de prépondérance; quand des villes surgissent tout à coup avec leurs richesses, leur luxe et leurs plaisirs, comme des mausolées horribles, au milieu de la société. Le sort si différent d'Athènes, de Carthage et de Tyr était là pour nous dire le résultat de cet

état de choses. L'esprit de l'étudiant, de l'homme instruit se plaît à errer parmi les ruines d'Athènes, autrefois le séjour de l'éloquence, de la poésie, de la philosophie, tandis qu'il ne reste de Carthage et de Tyr que le souvenir de leurs noms. Le développement des facultés mentales et de tout ce qui peut élever l'homme et son intelligence, laisse après soi des choses qui ne meurent pas; ce qui n'a pas lieu dans les centres purement commerciaux. La prospérité et le bonheur des sociétés ne doivent pas être toujours jugés par les feuilles de *Ledger*. Des considérations plus importantes doivent constituer la base réelle de la prospérité nationale. Son Excellence continua cet ordre de pensées pendant quelques minutes et termina son discours au milieu des acclamations prolongées de l'auditoire.

Les membres de l'Université de King's College ont été si enchantés de la conduite de leur chancelier qu'ils lui ont offert un dîner, comme témoignage de leur estime. Ce dîner a été, à ce qu'il paraît, une magnifique affaire. Les professeurs des autres collèges du H. C. avaient été invités, ainsi que tout ce que Toronto et les environs comptent d'hommes distingués. Lord Elgin fut vraiment le héros de la fête, charmant et égayant la compagnie par ses bons mots, son atléisme exquis et cette éloquence toujours abondante et facile qui le distingue. En réponse à sa santé comme Chancelier de l'Université, il fit un discours spirituel et tout académique. Il proposa ensuite, dans le cours de la soirée, la santé du Maire, de la Corporation et de la Cité de Toronto et répondit à la santé portée à *Lady Elgin et aux Dames du Canada*.

De quoi se compose le parti de l'annexion? C'est là une question que doit se faire tout homme sensé en ce moment. La réponse ne peut manquer de lui ouvrir les yeux sur la valeur du mouvement et de lui fixer la marche qu'il doit suivre. Ce n'est pas la majorité populaire qui compose le parti de l'annexion, puisque la majorité populaire soutient le ministère actuel et est satisfaite de l'ordre de choses actuel. C'est donc la minorité qui veut s'insurger contre la majorité! Précisément, c'est cela. Une fraction du ci-devant parti tory, les rouges qui veulent l'extermination de tout ce qui n'est pas leurs idées, leurs opinions, leurs principes, les mécontents de tous les partis, voilà à peu près ce qui compose le parti de l'annexion en Canada. Les hommes le plus sincèrement et le plus sensément démocrates attendent pour désirer l'annexion que son heure soit arrivée et que le peuple soit prêt à en profiter au moins un peu. Ceux là sont ses vrais amis, tandis que ceux qui font aujourd'hui tant de protestations démocratiques sont presque tout des gens de l'espèce des deux interlopes mentionnés dans le paragraphe suivant d'un journal de Québec.

« La ville de Québec est enfin rassurée; car elle n'a plus à voir et compter les annexionnistes qu'elle renferme dans ses limites. Ces farceurs ont fait rire, et ils ont eu le bon esprit de rire eux-mêmes de la décevance qu'ils ont éprouvée à leur assemblée de Samedi dernier.

Un des orateurs à cette assemblée y reconstruit un Ex-Officier des Volontaires de 1837 et 1838, aujourd'hui annexionniste, lui demanda de lui expliquer ce changement dans ses opinions. Ma foi, lui dit l'Ex-Officier, c'est bien facile; vous avez qu'en 1837 et 38, on avait la nation; et comme il faut manger, j'espère bien l'avoir encore, en faisant cela, après avoir aidé les Canadiens à se jeter dans une autre révolte. Mais vous, dit l'Ex-officier, à l'heure actuelle, pourquoi êtes-vous annexionniste? Oh! répondit-il, j'en ris dans ma barbe, je me suis fait annexionniste pour rire. »

Nous ne savons pas si notre confrère le Rédacteur du *Herald* de cette ville s'est fait annexionniste pour rire, mais ce que nous savons c'est que sa conclusion est pour le moins inexplicable. En septembre dernier, ce savant Monsieur adressait un article sur la position et les ressources du Canada à une revue Américaine qui jouit d'une grande réputation, *Harvard's Magazine*. Dans cet écrit le Canada est représenté et cela à l'aide de chiffres et de statistiques puisés aux sources officielles, comme dans un état d'abaissement et de prospérité. « La population augmente rapidement. » « Nous n'avons pas de paupérisme. » « La proportion des terres et la population est énormément grande. » « Ici en Canada, chaque homme a son cheval ou sa vache. » « Les voitures d'agrément de plaisirs ont augmenté huit fois en nombre quand le chiffre de la population s'est à peine triplé. » Le produit du blé est de 10 j. moins pour chaque habitant. « Les revenus publics n'éprouvent pas de mutations et augmentent. » « La consommation du sucre, du café, et du thé prouvent qu'il n'y a aucun autre pays où les classes agricoles ont plus de jouissances et de confort et sont sujettes à moins de privations. » Ne sont-ce pas là des preuves d'avancement et de prospérité, s'écrie l'écrivain du *Herald* en septembre dernier. Un mois plus tard le même homme signe le manifeste des annexionnistes de Montréal qui contient le paragraphe suivant: « En considérant l'état actuel du pays, que voit-on partout, sinon la ruine et une désorganisation rapide? Notre gouvernement et nos corporations dans la gêne, les sécurités offertes par nos banques et autres institutions financières, grandement dépréciées; nos intérêts agricoles et commerciaux également sans prospérité, la propriété foncière sans prix, nos rivières, nos lacs, nos canaux non utilisés. Ainsi, sans capital disponible, incapable d'effectuer un emprunt avec des puissances étrangères ou avec la métropole, quoique munie de garanties excellentes que celles qui sont obtenues des emprunts tant aux Etats-Unis qu'en Angleterre, toutes les fois que d'autres que des colons le recherchent; ainsi malade et embarrassée dans toutes ses entreprises publiques

ou particulières, cette possession de la couronne anglaise notre patrie, git devant le monde en contraste humiliant avec nos proches voisins et révélant tous les symptômes d'une nation qui croûle rapidement en ruine.

La presse de cette ville a sommé le Rédacteur du *Herald* d'expliquer son étrange inconsistance. Il aura beau dire, les gens croiront qu'elle est le résultat de « bonne et valable considération » et qu'il n'a siôt changé d'opinion sur la position du pays que parce qu'il a cru que ce serait son intérêt de le faire.

Le gouvernement a pris au sérieux le mouvement de l'annexion. Il paraît certain que tous ceux qui ont signé le manifeste de Montréal vont être démis des emplois d'honneur ou de profit qu'ils tiennent de la Couronne. Il n'y a là rien d'étonnant. Le gouvernement ne peut avoir confiance en ceux qui demandent le démembrement de l'Empire. Dans tous les cas, la chose aura lieu.

Comme vous le savez, M. W. H. Boulton le membre pour Toronto? C'était autrefois un des enfants gâtés du tourisme. Aujourd'hui il ne sait pas trop à quelle école il appartient. Il n'est plus tory (car maintenant tout le monde répudie ce nom), il n'est pas libéral, il n'est pas en faveur de l'annexion. Au moins c'est ce qu'il a répondu à quelques uns de ses électeurs qui lui ont posé la question. Oh! non, il n'est pas en faveur de l'annexion. Mais il s'efforce de prouver et il prouve, dit-il, jusqu'à l'évidence que les habitants du H. C. retirent au moins de 10s à 16s, par chaque arpent de blé, de moins qu'il ne leur en coûte pour le cultiver!!! C'est-à-dire qu'ils perdent net de 10s à 16s par chaque arpent de blé qu'ils cultivent! M. Boulton a aussi constaté que les habitants du H. C. paient énormément cher pour leur thé, leur café, leur sucre etc. Il n'avait pas besoin de constater cela, parce que si les habitants perdent 16s par chaque arpent de blé qu'ils cultivent, ils n'ont pas le sou pour acheter du thé et du café. C'est évident. Le fait est que M. W. H. Boulton prouve beaucoup trop et si ce qu'il dit et ce que d'autres disent aussi, était vrai, il n'y aurait pas de terres en culture en H. C. l'année prochaine. C'est avec des histoires aussi absurdes que les partisans de l'annexion cherchent à tromper le bon sens de nos habitants.

M. Boulton a bien soin de terminer sa lettre par des protestations de dévouement à la couronne avec la grande Bretagne, qu'il espère ne voir jamais finir, et, quoiqu'opposé au ministère actuel, il leur offre son appui afin d'écarter le mouvement d'annexion qui se fait à Montréal!

La Ligue s'est assemblée, Jeudi le 1er Novembre, à Toronto, sous la présidence de l'honorable George Moffatt. Il y avait 89 membres présents. Un M. Gamble a proposé des résolutions déclarant que l'état de la province et l'opinion publique (!) demandent une dissolution immédiate du Parlement; qu'il faudrait une convention générale pour faire une nouvelle constitution pour le Canada! Le fameux Ogilvie Gowau s'est prononcé en faveur de la protection commerciale et d'un conseil législatif électif! La Ligue recommande à ses partisans de ne pas signer le manifeste de l'annexion.

Le *Globe* de Toronto dit qu'il y a des arrangements sur pied qui permettront au gouvernement de diminuer le nombre des conseillers exécutifs, et d'élever pas ce moyen une économie dans les revenus. On parle du Dr. Beaulieu, M. P. P. pour St Hyacinthe, comme devant remplacer M. L. M. Viger comme Gouverneur-Général.

ANNEXION.

Il y a trois parties intéressées dans cette question, le Canada d'abord, ensuite l'Angleterre et le reste de l'Empire, puis enfin les Etats-Unis: sans le concours de ces trois parties l'annexion « possible » ne saurait avoir lieu; l'opposition d'une seule suffirait pour l'empêcher, et tout ce qu'on pourrait dire en faveur ou sa faveur ne servirait qu'à exciter des troubles et des divisions, et à détourner l'attention publique d'objets d'une utilité réelle: quelques orateurs de carrefour et quelques journaux faméliques pourraient seuls y trouver leur intérêt.

D'abord le Canada ne désire point l'annexion: il ne pourrait qu'y perdre en indépendance et en liberté. Il exerce aujourd'hui plus des attributs de souveraineté qu'aucun des trente états de l'Union américaine, sans en supporter les charges; et il faudrait supposer le peuple canadien aussi dépourvu de bon sens que sont les écrivains annexionnistes, pour croire qu'il voudrait échanger un état nominallement colonial où il jouit réellement de l'indépendance et de la souveraineté, sans en avoir les charges, contre un état nominallement souverain et indépendant, où il en aurait les charges sans réalité. Un Canadien peut se dire citoyen d'un vaste et plus puissant empire du monde, d'un empire sur lequel jamais le soleil ne se couche, d'un empire dont un esclave ne peut toucher le sol sans que par le fait il devienne libre: eh! quel titre plus glorieux que celui-là? Un Canadien peut, sur toutes les mers et dans tous les climats, réclamer la protection de cet empire presque universel, de ses flottes et de ses armées, de ses ambassadeurs et de ses consuls, et cet empire le couvrira de sa protection sans qu'il ait à payer un sou pour ce soin. Le peuple Canadien par des représentants de son choix, peut régler non-seulement ses affaires intérieures et pour ainsi dire municipales, comme les peuples de différents états de l'Union américaine mais encore ses relations extérieures de commerce et de navigation, ses douanes et ses postes, ce que ne peut faire le peuple d'aucun des états voisins. Que gagnerait-il donc à s'annexer à ceux-ci? Il y gagnerait évidemment une perte. Son commerce et sa navigation, ses douanes et ses postes, ses terres publiques et leurs revenus, il ne pourrait plus les

régler ni en disposer; ce règlement et cette disposition seraient transférés de sa législature au congrès de Washington, où sa voix ne compterait que pour une contre celles de trente états ayant la plupart des intérêts opposés aux siens.

Que gagnerait-il encore au changement que les soi-disant patriotes annexionnistes lui proposent? Dépourvu du revenu de ses domaines, et de celui de ses terres publiques dont les alliés de ces patriotes craignent si fort de voir les Canadiens-français prendre possession, et dont pour cette raison ils veulent déposséder le gouvernement canadien; dépourvu de ces revenus qui assument aujourd'hui à tous les besoins publics du pays, force lui serait de les remplacer par des taxes directes pour le soutien du gouvernement local (car il en faudrait toujours un), de la législature locale, des établissements d'éducation et de charité, pour le service des intérêts et le remboursement du principal de la dette publique, etc., etc. Il gagnerait donc d'ajouter aux taxes indirectes que chacun peut se dispenser de payer en ne consommant pas les objets de fabrique étrangère sur lesquels on les perçoit; il gagnerait d'ajouter à ces taxes indirectes et volontaires pour le soutien du gouvernement, etc., des taxes directes et forcées, comme celles qu'il paie maintenant avec tant de répugnance pour une moitié du soutien des écoles primaires; il gagnerait ainsi de doubler ses taxes et de les rendre infiniment plus odieuses, tout en se privant des bénéfices qu'il retire de ce que le produit de celles qu'il paie maintenant se dépense chez lui, au lieu qu'après l'annexion il serait versé au trésor fédéral pour être dépensé ailleurs. *Canadian.*

ET R A N G E R .

Les funérailles de Charles-Abert.

Le 4 octobre, ont été célébrées à Gènes les cérémonies funèbres en l'honneur de l'ancien roi de Sardaigne. La veille, dans la nuit, le vapeur *Mozambano*, à bord duquel se trouvaient ses restes mortels, avait passé devant la ville, et était allé attendre à la Spezzia le signal de son entrée solennelle. Une correspondance du 5 raconte dans les termes suivants les cérémonies de la veille:

« A dix heures et demie, un coup de canon auquel ont répondu les cloches de toutes les églises, une salve générale d'artillerie de tous les ports, de batteries maritimes et des vaisseaux de guerre nationaux et étrangers, a annoncé l'entrée du *Mozambano* dans le port. Immédiatement le notaire de la couronne, les présidents et la députation des deux chambres, etc., etc, se sont rendus à bord, où, après avoir fait la reconnaissance prescrite, ils ont remis, aux mains du commissaire royal, le cercueil qui a été transporté sur le catafalque flottant, surmonté de richesses hantées et de statues allégoriques entre lesquelles on distingue le groupe supérieur représentant l'Italie étroitement liée à l'Espérance.

« Les vaisseaux de guerre et un bâtiment de la marine marchande s'avancèrent lentement, remorquant le cercueil royal; à la poupe, se trouvaient le prince de Carignan et les personnes nommées plus haut; à la proue, la musique royale de la marine jouant des symphonies funèbres; les équipages occupaient les côtés. Le convoi glissa majestueusement au milieu des vaisseaux, qui, en signe de deuil, avaient voilé leurs couleurs et mis leur drapeau à mi-mât; au même temps d'innombrables nacelles, couvertes de monde, s'agitaient dans le port, faisant avec leurs rames un lugubre accompagnement, dont il est impossible de donner une idée.

« Un peu avant midi, le catafalque arrivait au pont Royal, où l'attendait le conseil municipal, l'Amiral général de la division, les congrégations religieuses, la chambre de commerce, le corps consulaire et un nombreux état-major.

« Le cercueil a été reçu à la porte de la cathédrale par le clergé, la cour d'appel et le corps universitaire. L'intérieur de l'église offrait le plus magnifique coup-d'œil; le catafalque resplendissait d'or et de lumière.

« Le cercueil a été placé sur un piédestal et couvert de magnifiques draperies. Au pied du catafalque était placée une statue, représentant l'Italie dans l'attitude de la prière.

« Terenzio Mamiani a prononcé, au milieu d'un silence solennel, un discours, où il a résumé tous les faits relatifs à la révolution italienne, à la guerre de l'indépendance et aux revers de la Péninsule. Il en a tiré des considérations les plus sages et les plus capables de servir à l'expérience des Italiens.

« Après le discours, on a célébré le sacrifice de la messe, suivi d'obseques qui ont terminé la cérémonie, à laquelle le peuple a assisté dans le silence le plus profond. La tristesse était peinte sur tous les visages. On n'a pas eu à déplorer le plus léger accident et l'ordre le plus parfait n'a pas cessé de régner au milieu de cette foule innombrable. *Courrier des B. U.*

Correspondance particulière de l'Univers.

Constantinople, le 25 septembre 1849.

La Porte a refusé aux représentants du Russie et d'Autriche l'extradition des réfugiés hongrois. Au moment où la puissance du Czar se montre sur la frontière plus formidable que jamais, les Turcs osent l'affronter, guidés par le double sentiment de l'humanité et de l'honneur. Il est assez rare en ces jours de trouver un gouvernement qui marche hautement et droitement sous cette enseigne. N'est-ce point là une preuve de l'action réelle et progressive de la civilisation sur la société ottomane, résultat que nous aimons à signaler, lorsque l'occasion s'en présente, pour dissiper des préventions encore hostiles et épaisses, et aussi pour intéresser l'Occident catholique à la cause d'un peuple qu'il peut gagner et sauver?

ANNEXION.

« Un peu avant midi, le catafalque arrivait au pont Royal, où l'attendait le conseil municipal, l'Amiral général de la division, les congrégations religieuses, la chambre de commerce, le corps consulaire et un nombreux état-major.

« Le cercueil a été reçu à la porte de la cathédrale par le clergé, la cour d'appel et le corps universitaire. L'intérieur de l'église offrait le plus magnifique coup-d'œil; le catafalque resplendissait d'or et de lumière.

« Le cercueil a été placé sur un piédestal et couvert de magnifiques draperies. Au pied du catafalque était placée une statue, représentant l'Italie dans l'attitude de la prière.

« Terenzio Mamiani a prononcé, au milieu d'un silence solennel, un discours, où il a résumé tous les faits relatifs à la révolution italienne, à la guerre de l'indépendance et aux revers de la Péninsule. Il en a tiré des considérations les plus sages et les plus capables de servir à l'expérience des Italiens.

« Après le discours, on a célébré le sacrifice de la messe, suivi d'obseques qui ont terminé la cérémonie, à laquelle le peuple a assisté dans le silence le plus profond. La tristesse était peinte sur tous les visages. On n'a pas eu à déplorer le plus léger accident et l'ordre le plus parfait n'a pas cessé de régner au milieu de cette foule innombrable. *Courrier des B. U.*

Correspondance particulière de l'Univers.

Constantinople, le 25 septembre 1849.

La Porte a refusé aux représentants du Russie et d'Autriche l'extradition des réfugiés hongrois. Au moment où la puissance du Czar se montre sur la frontière plus formidable que jamais, les Turcs osent l'affronter, guidés par le double sentiment de l'humanité et de l'honneur. Il est assez rare en ces jours de trouver un gouvernement qui marche hautement et droitement sous cette enseigne. N'est-ce point là une preuve de l'action réelle et progressive de la civilisation sur la société ottomane, résultat que nous aimons à signaler, lorsque l'occasion s'en présente, pour dissiper des préventions encore hostiles et épaisses, et aussi pour intéresser l'Occident catholique à la cause d'un peuple qu'il peut gagner et sauver?

ANNEXION.

« Un peu avant midi, le catafalque arrivait au pont Royal, où l'attendait le conseil municipal, l'Amiral général de la division, les congrégations religieuses, la chambre de commerce, le corps consulaire et un nombreux état-major.

« Le cercueil a été reçu à la porte de la cathédrale par le clergé, la cour d'appel et le corps universitaire. L'intérieur de l'église offrait le plus magnifique coup-d'œil; le catafalque resplendissait d'or et de lumière.

« Le cercueil a été placé sur un piédestal et couvert de magnifiques draperies. Au pied du catafalque était placée une statue, représentant l'Italie dans l'attitude de la prière.

« Terenzio Mamiani a prononcé, au milieu d'un silence solennel, un discours, où il a résumé tous les faits relatifs à la révolution italienne, à la guerre de l'indépendance et aux revers de la Péninsule. Il en a tiré des considérations les plus sages et les plus capables de servir à l'expérience des Italiens.

« Après le discours, on a célébré le sacrifice de la messe, suivi d'obseques qui ont terminé la cérémonie, à laquelle le peuple a assisté dans le silence le plus profond. La tristesse était peinte sur tous les visages. On n'a pas eu à déplorer le plus léger accident et l'ordre le plus parfait n'a pas cessé de régner au milieu de cette foule innombrable. *Courrier des B. U.*

ANNEXION.

« Un peu avant midi, le catafalque arrivait au pont Royal, où l'attendait le conseil municipal, l'Amiral général de la division, les congrégations religieuses, la chambre de commerce, le corps consulaire et un nombreux état-major.

« Le cercueil a été reçu à la porte de la cathédrale par le clergé, la cour d'appel et le corps universitaire. L'intérieur de l'église offrait le plus magnifique coup-d'œil; le catafalque resplendissait d'or et de lumière.

« Le cercueil a été placé sur un piédestal et couvert de magnifiques draperies. Au pied du catafalque était placée une statue, représentant l'Italie dans l'attitude de la prière.

« Terenzio Mamiani a prononcé, au milieu d'un silence solennel, un discours, où il a résumé tous les faits relatifs à la révolution italienne, à la guerre de l'indépendance et aux revers de la Péninsule. Il en a tiré des considérations les plus sages et les plus capables de servir à l'expérience des Italiens.

« Après le discours, on a célébré le sacrifice de la messe, suivi d'obseques qui ont terminé la cérémonie, à laquelle le peuple a assisté dans le silence le plus profond. La tristesse était peinte sur tous les visages. On n'a pas eu à déplorer le plus léger accident et l'ordre le plus parfait n'a pas cessé de régner au milieu de cette foule innombrable. *Courrier des B. U.*

dant leur chant si religieux et si pénétrant, ils sentent tomber toutes leurs préventions. Ils sont émus, attendris, et des larmes coulent de leurs yeux. Au sortir de l'office ils demandent tous deux à se confesser, font une retraite de plusieurs jours et s'en retournent non seulement désabusés, mais changés et convertis.

Il est à la Trappe une cérémonie bien touchante, dont je fus également témoin: c'est la cérémonie de l'accablade. Après la communion du prêtre, à la grand-messe, le diacre baise l'autel où repose la victime sainte, se penche au cou du célébrant et en reçoit le baiser de paix, comme autrefois les apôtres le reçurent du Sauveur avant la Cène. Le diacre porte cette paix au sous-diacre. Celui-ci la remet au religieux qui s'avance le premier, en tête de la communauté disposé sur une seule ligne. Celui qui a reçu du sous-diacre l'accablade fraternelle, reçoit à l'entrée du sanctuaire le salut du religieux qui marchait sur ses pas, l'embrasse avec tendresse en lui passant les deux bras autour du cou, le salue à son tour, puis va se prosterner du côté de l'épître. Ceux qui suivent font la même cérémonie et viennent successivement se ranger à genoux, quatre de front, et entièrement inclinés sur les dalles du sanctuaire. Après avoir reçu le Pain des anges, chacun des communis passés derrière l'autel, et tous reviennent à leur place, sur une même ligne, par le côté de l'évangile, mais si lentement qu'ils paraissent immobiles. Quel beau sujet pour la peinture! Si j'eusse été peintre, j'aurais fait un tableau.

ANNEXION.

« Un peu avant midi, le catafalque arrivait au pont Royal, où l'attendait le conseil municipal, l'Amiral général de la division, les congrégations religieuses, la chambre de commerce, le corps consulaire et un nombreux état-major.

« Le cercueil a été reçu à la porte de la cathédrale par le clergé, la cour d'appel et le corps universitaire. L'intérieur de l'église offrait le plus magnifique coup-d'œil; le catafalque resplendissait d'or et de lumière.

« Le cercueil a été placé sur un piédestal et couvert de magnifiques draperies. Au pied du catafalque était placée une statue, représentant l'Italie dans l'attitude de la prière.

« Terenzio Mamiani a prononcé, au milieu d'un silence solennel, un discours, où il a résumé tous les faits relatifs à la révolution italienne, à la guerre de l'indépendance et aux revers de la Péninsule. Il en a tiré des considérations les plus sages et les plus capables de servir à l'expérience des Italiens.

« Après le discours, on a célébré le sacrifice de la messe, suivi d'obseques qui ont terminé la cérémonie, à laquelle le peuple a assisté dans le silence le plus profond. La tristesse était peinte sur tous les visages. On n'a pas eu à déplorer le plus léger accident et l'ordre le plus parfait n'a pas cessé de régner au milieu de cette foule innombrable. *Courrier des B. U.*